



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

Institut für Familienforschung und -beratung

Bulletin des résultats 3

Les parents psychologiquement atteint·e·s et leurs comportements éducatifs

Une étude réalisée pour Protection de l'enfance Suisse
2023

Brigitte Schöbi, Angela Rapicault & Dominik Schöbi

Les parents psychiquement atteint·e·s et leurs comportements éducatifs

Si les parents souffrent de troubles psychiques, par exemple de symptômes dépressifs, d'angoisses ou de symptômes physiques résultant d'un stress psychique, cela complique considérablement le quotidien de la famille. L'exécution de tâches simples devient une tâche herculéenne et entretenir des relations cordiales et informelles avec les membres de la famille difficile. De telles contraintes se répercutent également sur le comportement éducatif des pères et des mères. Dans ce bulletin, nous nous demandons dans quelle mesure les parents atteint·e·s de troubles psychiques éduquent différemment des parents non atteint·e·s et quelles sont les aides éducatives que ces parents jugent les plus utiles.

Qu'est-ce que la détresse psychologique ?

Dans l'enquête actuelle auprès des parents, le degré de détresse psychologique des parents a été relevé à l'aide du Brief Symptom Inventory BSI-18 (Derogatis, 2001). Cet instrument fait la distinction entre la « somatisation », c'est-à-dire les troubles physiques liés à une charge psychique, la « dépressivité », et donc les symptômes de tristesse récurrente allant jusqu'à la dépression grave, et les symptômes d'« anxiété », allant de la nervosité physiquement perceptible à l'angoisse profonde. L'indice global de sévérité Global Severity Index (GSI) reflète l'ampleur de la détresse psychologique en général.

Dans la littérature scientifique spécialisée, la validité et la sensibilité du BSI-18 sont confirmées à plusieurs reprises. Toutefois, différentes valeurs sont discutées pour savoir à partir de quand une contrainte peut être définie comme pathologique (Recklitis et al., 2017). Pour la présente évaluation, nous nous sommes basé·e·s sur la valeur moyenne plus l'écart-type.

Combien de parents souffrent d'une charge mentale élevée ?

Sur les 1013 parents interrogé·e·s, 11,9 % (N = 121) ont signalé une charge psychique élevée. Ce résultat coïncide avec les chiffres de l'Office fédéral de la statistique. Ainsi, 15 % de la population présente des symptômes de détresse psychologique moyenne ou élevée (OFS, 2017). Promotion Santé Suisse a également relevé dans son enquête représentative qu'une personne sur dix souffre d'une charge psychique très élevée (Pro Mente Sana, 2022).

Environ 19 % des parents interrogé·e·s (N = 190) souffrent d'une humeur dépressive. Ici aussi, ce chiffre correspond à d'autres enquêtes qui, sur la base d'auto-évaluations, suggèrent des proportions allant jusqu'à 20 % de la population adulte faisant mention de symptômes dépressifs au cours de la dernière semaine ou des six derniers mois (p. ex. Kessler et al., 2001). Environ 10 % des parents souffrant de nervosité, d'attaques de panique ou de grandes crises d'angoisse étaient concerné·e·s par une symptomatologie anxieuse. Environ 12 % des parents (N = 120) ont signalé des troubles physiques.

Quels/quelles sont les parents qui souffrent particulièrement de troubles psychiques ?

Les mères sont plus nombreuses que les pères à se décrire comme souffrant de troubles psychiques élevés. 15,5 % des femmes interrogées ont indiqué qu'elles souffraient de dépression, d'anxiété

et/ou de troubles physiques. Parmi les hommes, cette proportion était de 7,8 %. Le groupe des personnes fortement atteintes dans leur santé psychique était donc composé à plus de deux tiers de femmes.

Ce sont plutôt les jeunes parents qui se sont décrit-e-s comme psychiquement atteint-e-s. Ainsi, selon le BSI-18, près de 20 % des parents de moins de 30 ans étaient fortement atteint-e-s psychologiquement, contre seulement 6,8 % des parents de plus de 50 ans.

Les parents suisse-alsémaniques ont moins souvent signalé des troubles psychiques élevés que les parents des autres régions linguistiques. A peine 10 % des parents germanophones ont rapporté des troubles psychiques élevés, contre plus de 15 % des parents francophones et italophones. Les parents issus de l'immigration ont également des niveaux d'atteinte plus élevés que d'autres parents.

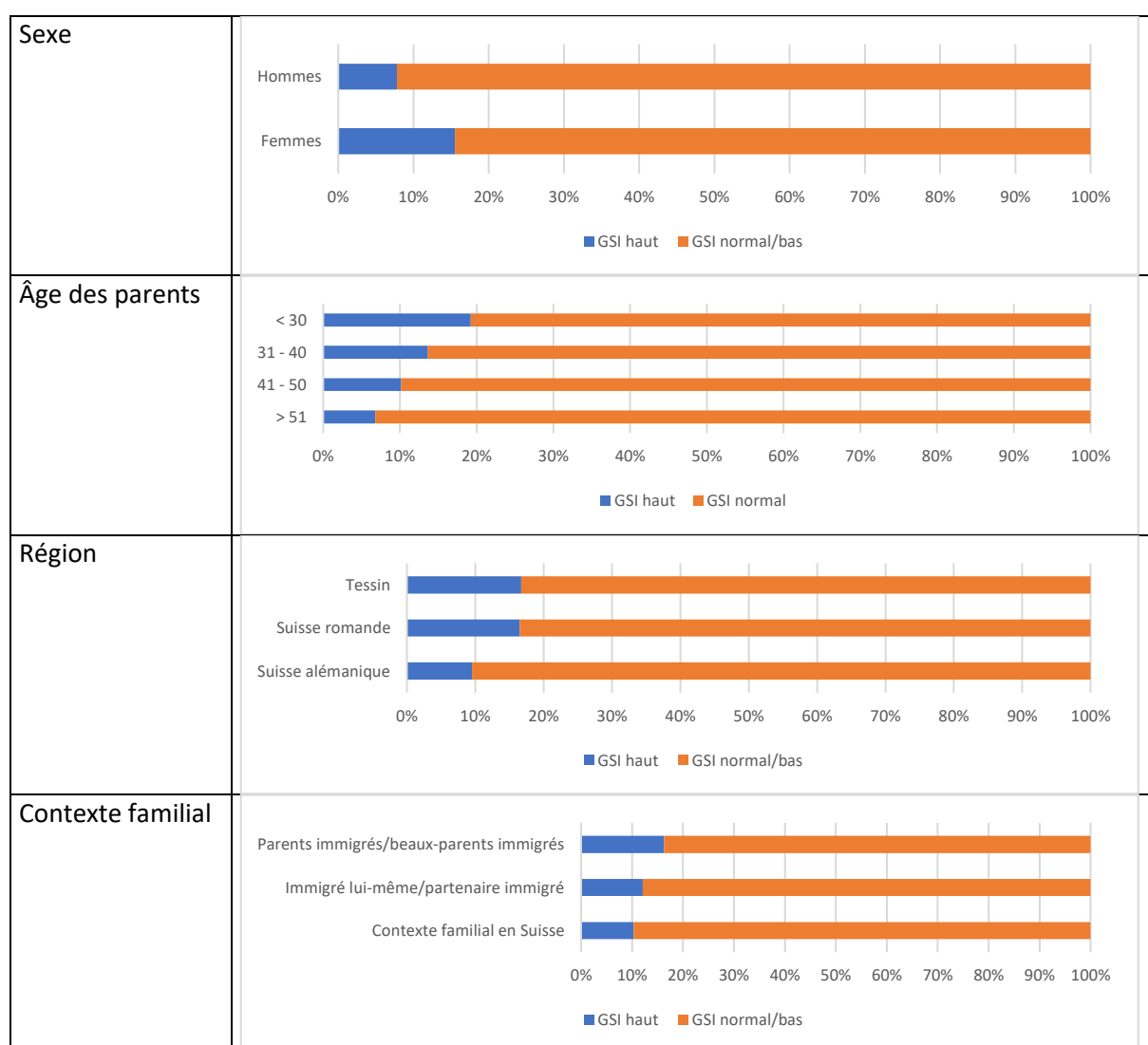


Fig. 1 : Variables sociodémographiques et charge mentale

L'âge des enfants n'était pas corrélé à la détresse psychologique générale (GSI). Le niveau de formation n'était pas non plus lié à la détresse psychologique.

Utilisent-ils/elles la violence psychologique dans l'éducation ?

Les parents atteint·e·s psychiquement ont plus souvent recours à des mesures éducatives impliquant la violence psychique. Un tiers des parents atteint·e·s de troubles psychiques punissent régulièrement leur progéniture à l'aide de la violence psychique. A l'inverse, seuls 15 % des parents ne présentant pas de signes élevés de détresse psychologique font régulièrement usage de ces mesures éducatives.

Tab. 1 : Pourcentage des mesures éducatives

		Parents non chargé·e·s (N = 892)	Parents psychiquement atteint·e·s (N = 121)
Mesures éducatives psychiques	Jamais	45.6%	35.3%
	Rarement	39.3%	29.5%
	Régulièrement	15.1%	35.2%
		100%	100%

Interrogé·e·s sur le moment où la dernière mesure éducative psychique a été prise, les parents psychiquement atteint·e·s ont indiqué des latences significativement plus courtes. Ainsi, 21,8 % de ces parents ont réellement crié sur leur enfant, lui ont fait peur ou l'ont rabaisé verbalement au cours des 7 derniers jours. Chez les autres parents, ils/elles étaient 9,9 % à avoir eu recours à ces mesures au cours des 7 derniers jours.

La figure 2 montre le lien entre la fréquence d'utilisation des mesures éducatives psychologiques et la charge mentale générale (GSI). Plus la charge mentale était élevée, plus le recours aux punitions psychologiques était rapporté.

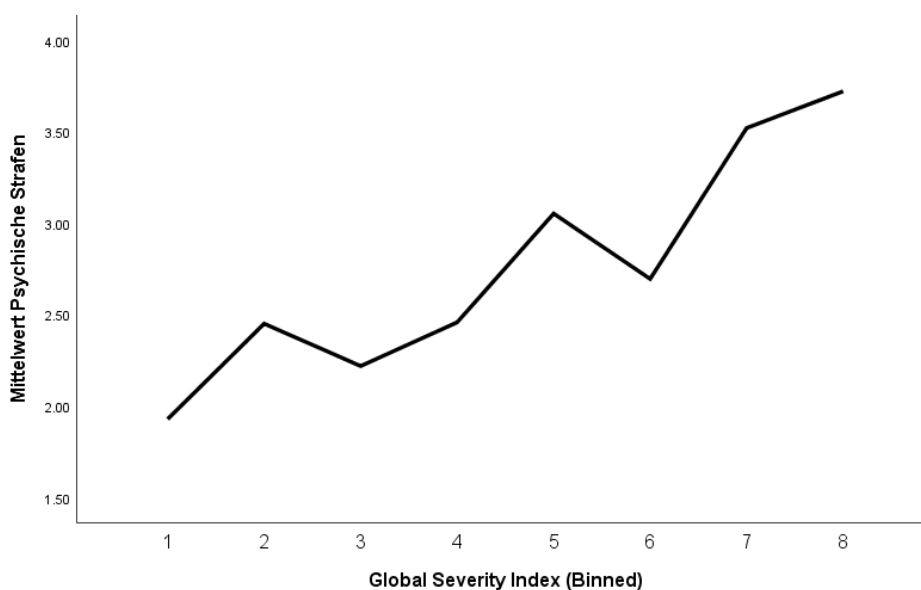


Fig. 2 : Lien entre la fréquence d'utilisation des mesures éducatives psychologiques et GSI

Utilisent-ils/elles la violence physique dans l'éducation ?

Les parents souffrant de troubles psychiques ont plus souvent recours à des mesures éducatives impliquant des violences physiques. Plus de 6 % des personnes atteintes ont déclaré avoir régulièrement recours à des châtiments corporels, alors que cette proportion était à peine de 3 % pour les autres parents (voir tableau 2).

Tab. 2 : Pourcentage des mesures éducatives

		Parents non chargé-e-s (N = 892)	Parents psychiquement atteint-e-s (N = 121)
Mesures éducatives physiques	Jamais	70.5%	61.5%
	Rarement	26.8%	32.3%
	Régulièrement	2.7%	6.2%
		100%	100%

Cependant, si l'on relève indirectement la fréquence des punitions en demandant le temps de latence depuis la dernière gifle ou fessée, aucune différence significative n'apparaît entre ces groupes de parents.

Comme le montre la figure 3, la fréquence des châtiments corporels augmente particulièrement pour les niveaux de charge moyens à élevés.

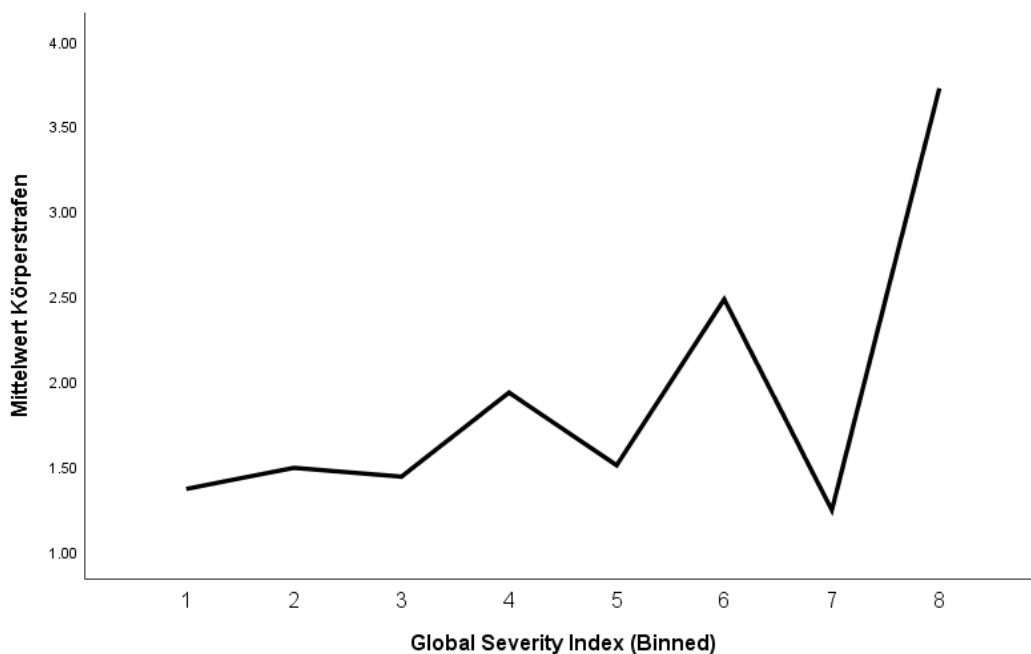


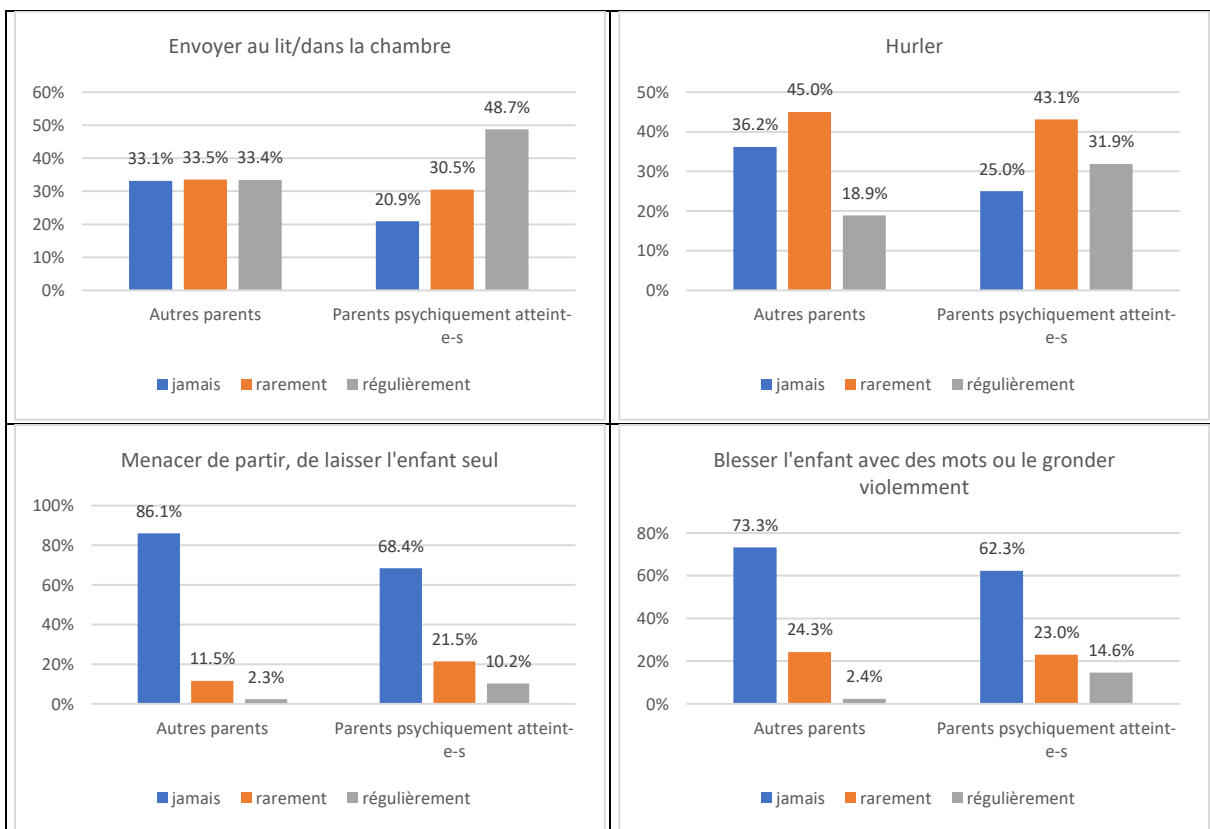
Fig. 3 : Lien entre châtiments corporels et GSI

Qu'est-ce qui caractérise la marge de manœuvre des parents atteint·e·s psychiquement ?

Les parents peuvent réagir de différentes manières à ce qu'ils/elles perçoivent comme un comportement inapproprié de leur enfant. Le genre de mesures qu'un père ou une mère choisit dans cette palette dépend de nombreux facteurs. La présente étude montre qu'en matière d'éducation, les parents psychiquement atteint·e·s privilégient les mêmes mesures que les autres parents. Le top cinq des mesures éducatives, c'est-à-dire les punitions les plus fréquemment appliquées par les deux groupes de parents, sont les suivantes : gronder, envoyer dans la chambre/au lit, interdire les médias électroniques, interdire la télévision et hurler. Par conséquent, il n'est pas nécessaire de proposer des alternatives de comportement aux parents psychiquement atteint·e·s.

La différence entre ces groupes de parents se manifeste, comme décrit plus haut, dans la fréquence d'utilisation des mesures éducatives. Sur les 27 types de punitions demandées, les parents psychiquement atteint·e·s en utilisent 14 de manière statistiquement significative plus souvent. Toutes les mesures éducatives impliquant la violence psychique se trouvent parmi ces types de punitions testés différemment.

La figure 4 présente les fréquences d'application en pourcentage pour les mesures qui ont atteint un niveau de signification de $p \leq .001$.



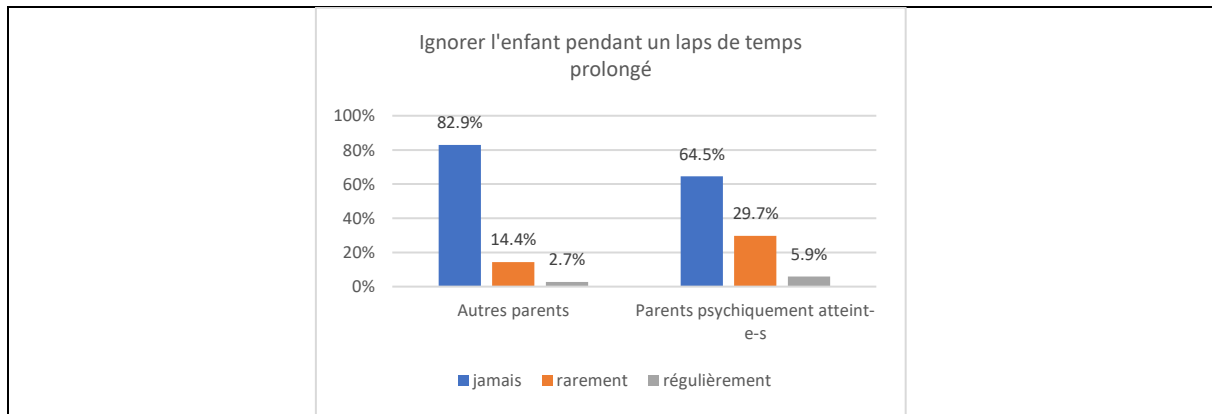


Fig. 4 : Fréquence des mesures éducatives, parents psychiquement atteint-e-s vs autres parents

Que souhaitent les parents atteint-e-s psychiquement pour leurs enfants ?

Les objectifs éducatifs reflètent les valeurs importantes pour les personnes en charge de l'éducation. Ils reflètent des normes qui sont marquées par l'individu et la culture. Ainsi, à l'école de recrues, le commandant ou la commandante exige des militaires qu'ils/elles s'adaptent et se soumettent, tandis qu'un ou une enseignant-e de l'école Montessori mise sur le développement de l'intérêt.

Sous quels dogmes éducatifs les enfants de parents atteint-e-s psychiquement grandissent-ils/elles ? Nos données montrent que les objectifs éducatifs des parents atteint-e-s ne diffèrent pas de manière significative de ceux des autres parents. Les objectifs les plus fréquemment cités par les deux groupes sont « que mes enfants puissent développer leurs capacités » et « que mes enfants aient confiance en eux ». Le moins cité par tous les parents est « que mes enfants soient modestes et retenus ».

La seule différence significative concerne l'objectif éducatif « que mes enfants atteignent un bon niveau d'éducation ». Cet objectif était un peu moins important pour les parents atteint-e-s psychiquement que pour les autres parents.

Quelles aides à l'éducation non-violente souhaitent-ils/elles ?

Les parents atteint-e-s psychologiquement ont jugé les aides qui contribuent à une éducation non violente plus utiles que les parents peu atteint-e-s psychologiquement. Il en était autrement pour « me fier davantage à mon intuition personnelle ». Davantage de parents sans charge psychique ont indiqué que cette stratégie était utile, ce qui est bien interprétable en termes de contenu (voir fig. 5).

Les parents psychiquement atteint-e-s souhaitent le plus souvent une réduction du stress (78 %), suivie par davantage de possibilités de soulagement. Près de 70 % des parents atteint-e-s psychologiquement ont indiqué que plus de décharges aidaient assez/pleinement à une éducation non violente. Chez les parents non atteint-e-s psychologiquement, ce pourcentage n'était que d'environ 41 %.

Près de 67 % des parents atteint-e-s psychologiquement ont trouvé qu'un accès facile à des experts était très ou assez utile pour pouvoir assurer une éducation non violente. Là encore, on constate une grande différence avec les autres parents, dont 44 % seulement souhaitent un accès facile aux experts.

Pour 10 des 13 types d'aide, la différence entre les parents atteint-e-s psychologiquement et les autres est statistiquement significative.

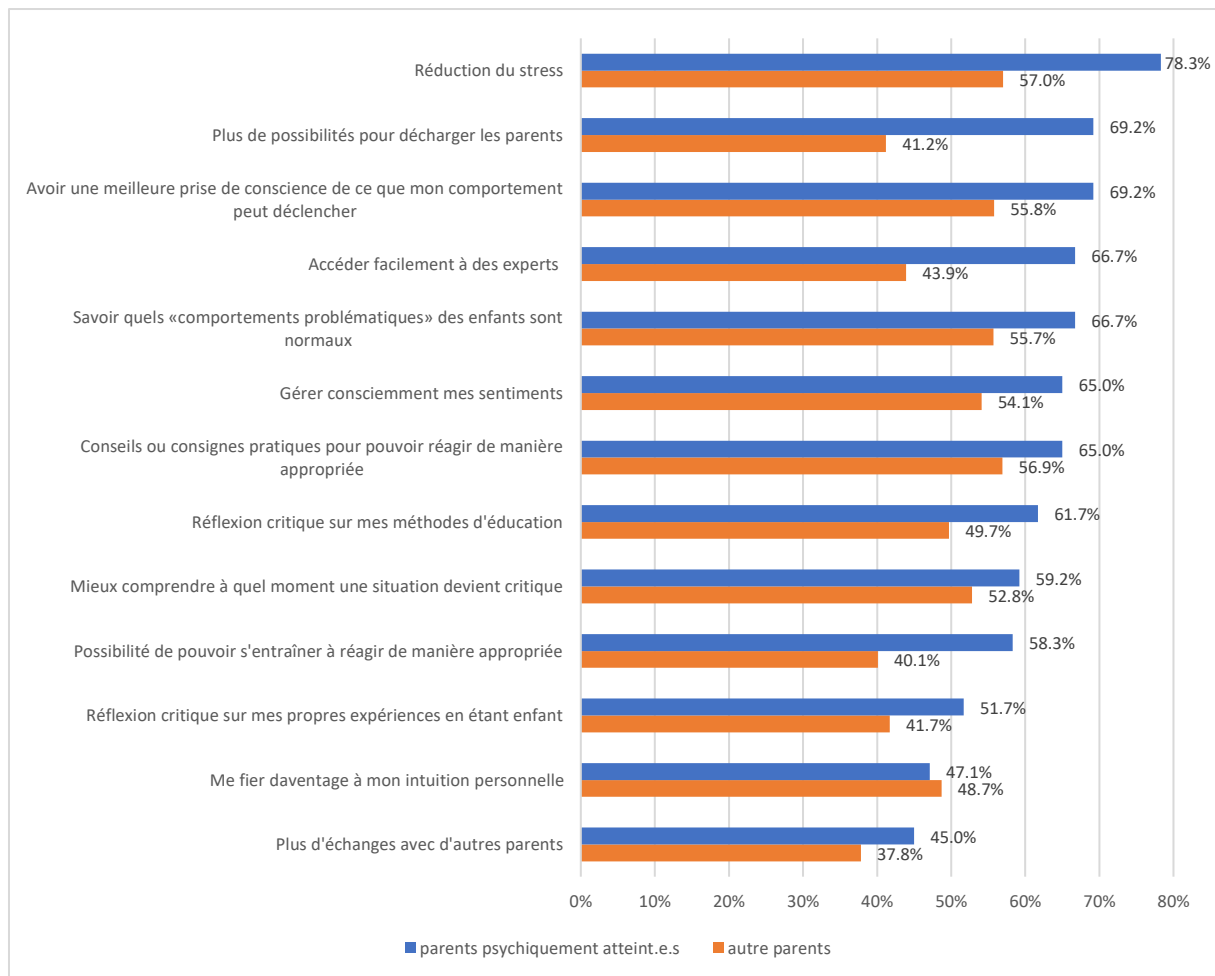


Fig. 5 : Quelles aides favorisent une éducation non violente ? Pourcentage de réponses « assez vrai » et « tout à fait vrai ».

Littérature

BfS Bundesamt für Statistik (2017). Psychische Belastung.
<https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/gesundheit/gesundheitszustand/psychische.htm>

Pro Mente Sana (2022). Medienmitteilung Kampagne «Wie geht's Dir?».
https://promentesana.ch/assets/files/4_Ueberuns/4_Medien/Medienmitteilung_Wie_gehts_dir_September_2022_final.PDF

Kessler, R., Avenevoli, S., Merikangas, K. (2001). Mood disorders in children and adolescents: an epidemiologic perspective. *Biological Psychiatry*, 49, 1002–1004.

Derogatis, L. R. (2001). *BSI 18, Brief Symptom Inventory 18: Administration, scoring and procedure manual*. Minneapolis, MN: NCS Pearson.

Recklitis, C.J. et al. (2017). Validity of the BSI-18 for Identifying Depression and Anxiety. *Psychological Assessment*, 29 (10), S. 1189 – 1200.